

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA

N° 95 AUTOMNE 2021

Ces lieux qui nous inspirent...

RETOUR À LA RHUNE

Au départ, je ne comprenais pas l'extase de ceux qui parlaient de toi. Ils te connaissaient, t'arpentaient et t'adulaient. Il y avait dans leurs mots, la certitude d'une générosité, d'une présence enveloppante, fidèle et sereine; maternante. Je ne connaissais pas cela.

Puis je t'ai aperçue, majestueuse inamovible, protégeant les tiens d'un regard en conscience. Je me suis approchée et, comme tous, je t'ai aimée. Tu es devenue le repère de mon paysage. Mais j'ai dû m'éloigner, et mes pas, exilés de ton regard, ont versé dans le triste.

Ce matin, je reviens à toi. Et le calme enfin s'installe. Et tout reprend sa place. L'herbe fraîche et les vertes prairies; le soleil et les nuages qui rient. Le vent dans les oreilles et la fraîcheur au sommet. La vie. À tes côtés, l'aube est éternelle.

L. Klotz Guilbert

Ces lieux qui nous inspirent



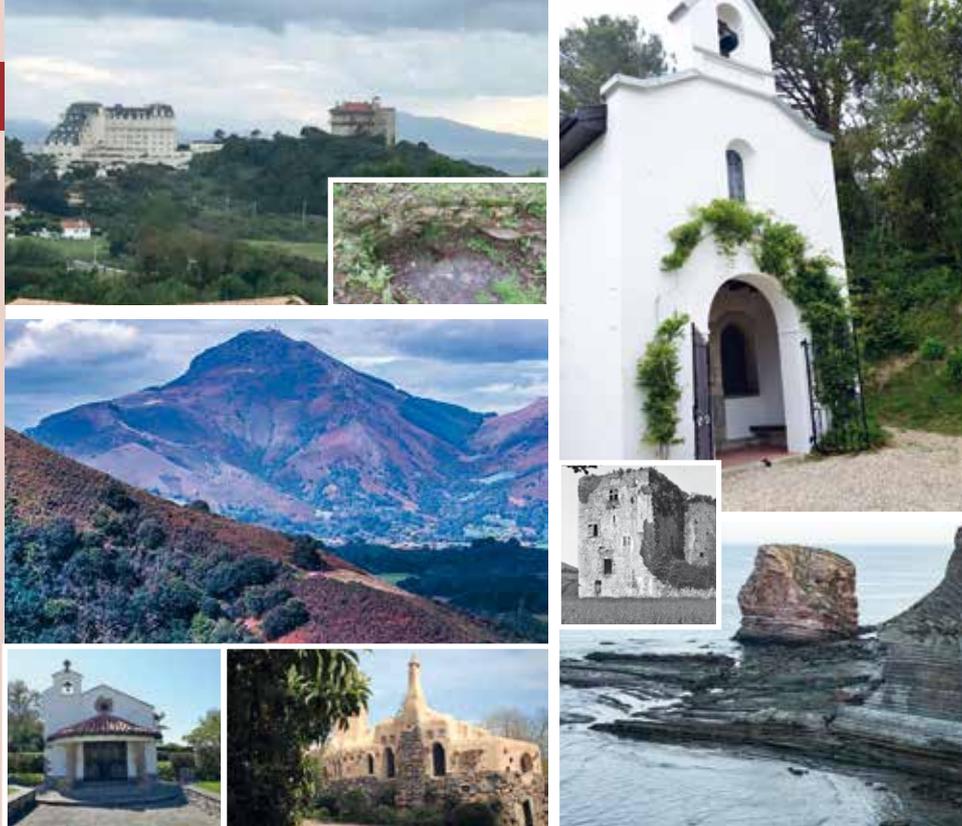
Vous est-il arrivé de passer dans un lieu simplement une fois, et d'en garder la substance en mémoire toute une vie ? Le regard se porte sur un paysage, une odeur envahit nos narines, notre corps ressent une émotion, un je-ne-sais-quoi agit, l'atmosphère du moment s'imprègne en nous, et voilà gravés à tout jamais ce moment et cet endroit.

À côté de cela, nous passons mille fois par ici ou par-là, et rien ne se produit en nous de comparable. Les lieux qui nous inspirent sont comme les personnes qui nous marquent : ils sont une rencontre enfouie au plus profond de l'âme pour lui dire, comme un secret, que quelque chose ne s'effacera plus d'elle.

Ces lieux deviennent alors des repères, des sources, des asiles, sanctuaires désirés et célébrés, de tous ou de soi seul ; y penser nous encourage, y retourner nous éveille, y demeurer nous comble. Les lieux qui nous inspirent portent en eux comme une ouverture vers un être ailleurs, un être autrement, un être soi intime et vrai.

Ceux qui connaissent ces lieux mystérieux pourront y retourner en pensée, en parcourant les pages de ce *Denak Argian – Tous dans la lumière*, même si ceux que nous leur donnons ici à visiter sont loin de ceux qu'ils conservent en eux... car la lecture fait le lit de la mémoire.

Abbé Lionel Landart



Des rives de l'océan, au creux des terres

Un nouveau *Denak Argian – Tous dans la lumière* paraît sous vos yeux, en version numérique ou en format magazine. C'est le second ainsi remodelé, le numéro 95. Il vous conduit à travers les lieux inspirants des rives de l'océan aux creux des terres, par les châteaux d'Abbadia, d'Ilbarritz, de Saint-Pée-sur-Nivelle, en prenant le soin de vous désaltérer aux bonnes sources de Bidart ou Sare. Vous ferez halte aux chapelles discrètes d'Ur Onea et de Sainte-Barbe, proches d'un littoral qui renvoie à la Rhune, montagne des Basques dont l'âme puissante se dit en chantant, en dansant, en aimant...

Ces lieux chargés de mémoire, d'audace, d'art et d'histoire sauront attiser votre curiosité et, peut-être même, vous inviter à passer les visiter durant cette saison où tout se fait plus proche.

Abbé Lionel Landart

SOMMAIRE

Dossier

« Des rives de l'océan au creux des terres » : P. 3 – P. 9

Patrimoine religieux

Les tableaux de notre église : P. 10-11

Doyenné

• Infos : P. 12

• *Saint-Esprit-de-la-Rhune*

Rencontre avec sœur Janine Sein : P. 13-14

UN PEUPLE À PART DANS LE MONDE

L'âme des Basques

Un jour, on demande au chanteur Peio Serbielle: « *Pourquoi chantez-vous en basque ?* » Celui-ci répond: « *Fermez les yeux ! Imaginez un orchestre symphonique: ici, il y a les flûtes traversières, là, le piano, là encore, les violons, les violoncelles... Est-ce que vous voyez les violons ?* »; « *Oui* », lui répond son interlocuteur; « *Eh bien, les violons, c'est la langue basque. Pouvez-vous imaginer un orchestre symphonique sans les violons ?* »

Belle métaphore, diront certains, pré-tention, diront d'autres. Pourtant, que serait l'âme des Basques sans sa langue si riche, sa poésie musicalement si sonore et ses improvisateurs, les *persu-lari* capables, spontanément, de développer des idées, chantées en rimes et répondant au sujet donné, seul ou en tenant compte du partenaire, avec pertinence!

Cette langue transmise de bouche-à-oreille par nos ancêtres, dans ce petit coin de l'Europe traversé par maintes invasions, ce peuple a su la garder vivante, au point d'être une des plus vieilles du monde. Et si, pour des raisons économiques, des Basques ont dû s'expatrier jusqu'à des contrées lointaines, nombre d'entre eux sont restés fidèles à leurs racines, à leur terre mère, à leur langue qu'ils ont transmise à la génération suivante; allant jusqu'à ouvrir des Maisons Basques dans la diaspora, en Amérique du Nord et ailleurs. Fidélité tout en s'adaptant au pays d'accueil.

CHANTS ET DANSES

Peut-on concevoir ce peuple sans sa passion pour le chant? Combien sont-ils ces groupes de jeunes ou de moins jeunes interprétant chansons populaires, rock, folk, ou autres styles? Et ces magnifiques prières chantées dans notre église qui s'élevaient d'en bas – des gardiennes du feu de l'*etxe* (la maison) – et des galeries occupées autrefois par les hommes: je peux dire que la beauté de ces refrains mixtes m'a touchée à l'âme dès mon enfance, réveillant la passion du chant pour le restant de mes jours! Peut-on imaginer des fêtes sans chanter et même des obsèques sans ces cantiques magnifiques pour accompagner nos morts. Le folklore, bien plus qu'une démonstration artificielle, est un vrai art de vivre, une culture enracinée dans le peuple.

Peut-on imaginer ce peuple sans la danse: ses *Mutxikos* et *Zortziko*, exécutés en rond sur les places, et ses danses plus modernes, transmettant la tradition remodelée? La danse qui avait pénétré jusque dans les églises du

Pays basque au cours des siècles; car si l'on voit défiler *Ziganteak* dans les rues lors de différentes manifestations aujourd'hui, dès le XVII^e, ou peut-être plus avant encore, ces géants dansaient à l'occasion de certaines cérémonies religieuses. La danse qui est divertissement mais aussi essence d'une nation, aplanissant les différences sociales et favorisant la relation entre les êtres.

Et parlons de la Pastorale souletine, unique en son genre, théâtre champêtre composé uniquement d'acteurs amateurs réunissant un village entier, où les dialogues versifiés, le chant, la musique, la danse et les jeux de scène font vivre un personnage historique. N'oublions pas la pelote et tous ses pelotari, fougueux et ardents dans l'effort, qui attirent un public passionné sur nos fronts et dans nos trinquets.

Le célèbre Antoine d'Abbadie (1810-1897), organisateur des Fêtes basques, tenait à représenter tous les arts, ainsi que la totalité sociale basque qui réunissait « baigneurs » (touristes) et gens du pays. En son temps, il fut un ardent défenseur de la culture populaire basque méritant le respect car, si l'on a pu dire que le Basque était « fermé », s'il se sent respecté, il est doué de qualités d'accueil et de fidélité.

COURAGE ET SOLIDARITÉ

Enfin, si le basque est courageux – ses pêcheurs n'ont-ils pas bravé la peur et les risques pour s'aventurer en un périple interminable sur les côtes de Terre-Neuve pour la pêche à la morue ou la chasse à la baleine – il est travailleur, doué d'énergie, d'esprit d'initiative et collectif. Il a perçu qu'il devait prendre son destin en main sans attendre que nos gouvernants le lui offrent de « *là-haut* ». Ce pays est fait de femmes et d'hommes qui résistent et qui sont capables de répondre à ses besoins en créant de nombreuses structures mais sans se laisser envoûter par le pernicieux dieu-argent. La création d'entreprises et associations de toutes sortes dans les domaines économique, social, humanitaire, écologique, l'ouverture



Deux makilari dans l'église de Saint-Pée.

des *ikastola*, des filières bilingues et des *gau eskola* pour assurer l'apprentissage de la langue, la création de radios libres, d'éditions, d'un syndicat agricole basque pour aider les paysans à vivre dignement de leur métier et encourager les jeunes à s'installer, sa solidarité jusqu'au soutien indéfectible de ses prisonniers... Bref, de nombreux acteurs agissant pour le collectif et l'entraide, faisant fi de leur égo, ont compris que le GU (nous) était bien plus fort que le NI (moi). Tout cela constitue l'âme de ce pays et montre une véritable volonté de vivre en basque au Pays. Héritier respectueux de l'apport vivant de ses ancêtres, fidèle aux traditions et à la fois libre dans ses choix, fier de son identité et de sa conscience collective, ce peuple que l'on dit « *à part dans le monde* » continue d'avancer avec une belle philosophie de vie humaniste qui se résume en quatre mots: *Hitza hitz* et *Jendea jendé*.

Graxi Solorzano

* Donner sa parole et considérer la personne.

LA CORNICHE BASQUE

Un balcon sur l'océan

Depuis plusieurs années, excepté en 2020, la fête de la Corniche de septembre permet à des milliers de visiteurs de découvrir le littoral sous un autre regard. Ce n'est pas qu'une journée festive et conviviale. De Socoa à Hendaye, c'est une journée de sensibilisation à l'environnement, parcouru à pied ou à vélo, un moment écologique avec de nombreux ateliers, scientifique, naturaliste ou ludo-créatif, où chacun découvre la diversité de ce vaste espace naturel. Marie-Pierre et Jacques ne manquent pas ce rendez-vous : « *Le sentier du littoral est un lieu de promenade particulièrement attachant. On est toujours autant saisi par la beauté du paysage, cette succession de falaises découpées et de criques rocheuses en contrebas, les champs, les bosquets, les espaces agricoles, et la montagne basque, en arrière-plan de l'autre côté. On y prend un sacré bol d'air et on y engrange beaucoup de force et d'énergie.* »

UN SITE EXCEPTIONNEL

Jacques ne venait pas si souvent à cet endroit, mais, peu à peu, la géologie du lieu, assortie au thème actuel de l'érosion du trait de côte, l'a fait rejoindre les rendez-vous du CPIE et il participe, régulièrement, aux balades-découvertes et ateliers organisés avec un universitaire spécialiste de ces questions. « *Devenu amoureux des sciences de la Terre, je*



B. BAYLE

fais, le long de cette côte, des promenades de plusieurs millions d'années! Sonder la mémoire géologique de ses falaises, admirer ses beaux plis, comprendre les éléments qui la sculptent, cela me réjouit et m'impressionne. Qu'est notre vie si fragile à cette échelle, face à la puissance qui se dégage de cette nature si intimidante et si vivante? Cette côte est fascinante. » Ces falaises sont abruptes, avec un pendage très fort jusqu'à la baie de Loya, puis c'est la pointe Sainte-Anne qui s'avance dans la mer, dentelée, avec ses éperons, ses îlots (les Deux Jumeaux) et de nombreux rochers à fleur d'eau, nappés d'écumes blanches. C'est en se promenant, en s'arrêtant, qu'on sent bien l'harmonie qui lie la terre et l'océan. Certes, l'imagination joue dans ces espaces et on se laisse porter par les marées et les vents. Tout n'est-il pas flux et reflux comme le reflet de la vie.

G. Ponticq

EUSKALDUNEN GARRA

Larrun mendia begien aitzinean, haize hegoaren buhadak matelak xaflatuz eta ardi gareen oihartzuna beharrietan, laborari etxe xumean bizitua; eskola, eliza, herriko giroan hazi eta hezia, zerk egin nau naizena, zerk egiten gaitu? 1974 an, Lauburu sortzean, orduko elkarkideek ulertua zuten hil harri biribilak eta kurutzeak hondatu eta suntsizetik salbatu beharra, gure arbasoen arte-lana eta izaitea errespetagarri eta goresgarri zelako, atzoko erroak ukan behar baitira, gaur egiteko. Gure arbasoek emana gure bilakatuz, mendez mende herri hunen arima orhatu da; ez gira deusetarik sortu eta abiatu.

Europako xokoan kokatua, hainbertze gerlarik zeharkatu euskal populu zahar hunek, mendeetan barna, gaurkotasan osoa duen munduko mintzaira zaharrenetarik bat begiratu du bizirik! Artzain, laborari, arrantzaleek atxiki dute beren nortasuna, hizkuntzan oinarritua, denborak zafraturik ere; egitura berezi eta aberatsekoa, jakin dute ere transmititzen ahoz aho. Ahozko tradizioa ehunka urtez bizirik iraun eta idatziari esker, jendeek mintzatuz, ikastoletako, elebidun geletako gazteek eta gau-eskoletako helduek gogotik ikasiz beti aberastuz doa. Euskaldunak hizkuntza hunen hauskortasunaz kontziente bagira ere, oraiko jendeketa emendatzeak ez gaitu ito behar! Euskarari, « *Kontrapas* » kantuak emaiten dio kanporat ateratzeko gomita : « *Jalgi hadi plazara! Dantzara! Habil mundu guzira!* » Nor baitzen ere, idazleak xuxen sumatzen zuen euskararen hedapena. Kantua, kulturaren adar handia izanez, euskal arimaren leiho bat da : zenbat talde ote daude Euskal Herrian, hasi gaztetxoetarik eta adin guzietako arte. Eta elizako hainbertze otoitz-kantu zoragarriek, emazteek eliza zolatik eta gizonek galerietarik, haur denboratik hunkitu nautela eta kantuaren garra piztu betikoz, erraiten ahal dut. Herrietako bestak kanturik gabe nork asma lezazke? Ehorzketak berdin : « *Kantuz ariko zaizkit lurrean sartzean* » dio Mendiaguek « *Kantuz* » xoragarriaren idazleak. Eta zenbat erresumetarik heldu ote da euskal kantua, zenbat atzerritarrek emaiten dute apuñatik poz handiz! Eta bertsularitza, kulturaren altxorretarik bat! Zer erran

dantzaz : « *haur batek dantzan badaki bere aita deitzen jakin aitzin* » zion 1659 Le Pays izeneko batek. Ziganteak ateratzen badira gauregun herriko karraketan, 17. mendean jadanik Elizako proosionetan erabiltzen ziren (Besta Berriz, Andredena Mariz...).



Dantza elizetan bizirik zelako marka. Herriko plazan « *Mutxikoak* » eta bertze, elgarrekin emaiten zituzten, maiz borobilean; eta gizonak bakarrik ikusten baziren memento batez, segur emazteak ere dantzan artzen zirela. Kantua, dantza, musika, hizkuntza batzen dituen Xuberoko pastoralak, egiazko herri antzerkia, naturaren erdian eskainia herri osoaren kolaborazioarekin badu harro izaiteko arrazoirik. Ez dezagun ahantz pilota gure plazetan errege den kirola. Aipa dezagun ere gure sukaldaritza bere berezitasun goxoezin : Zenbat oren pasatzen ditugun mahainaren inguruan ez bakarrik sabela betetzeko asmoz, baina elgarrekin jan-edanak partekatuz lagun arteko konpainia beti gozatu baitu euskaldunak, mus partida batzu ondotik jokatuz ere berdin.

« *Hemen baduzue elkartzeko gaitasuna* » entzun dugu bat baino gehiagotan. Ama lurraren errespetuarekin, laborantza herrikoia sustatzeko eta laborari ttikia duinagoki bizitzeko, aitzindari batzuek egiturak muntatu dituzte. Zenbat enpresa eraiki dira, ez diru gosez baizik emazte eta gizonek eguneroko ogia irabaziz, herrian bizi izaiteko suertea ukan dezaten; zenbat elkarte sortu dira maila frankotan (sozial, ekonomia, ekologia, humanitario, bakegintza...) elkartasuna sustatzeko, ingurumena zaintzeko ez bakarrik euskaldunen onetan baina biztanle guzirik kontutan hartuz, jendea jende dela sinetsiz. Bizi nahiz, « *Auñamendipean kantuz eta dantzan aritzea aski ez zaion populu huntan* » zenbat arlo eta sailetan sartu eta ari den xinaurri meta paregabea ote dugu herri hau? Hots, Euskal Herriko gizartearen zerbitzuko emaiten diren urrats eta ekintzek egiten dutela euskal arima bere osotasunean iduritzen zaut. « *Izarrek ixilik dantza dagiote Jainkoari.* » (Orixe) Eta baditugu izarrak ere ñirñirka Zeru gain hortan!

Graxi Solorzano

LE CHÂTEAU D'ILBARRITZ

Sentiment océanique

D'aussi loin qu'on s'en souvienne, le château d'Ilbarritz a toujours été là, érigé et seul. Dominant et indifférent. Les hommes, bien sûr, ont tenté de l'appivoiser; il ne les a jamais laissé faire. Ils ont voulu l'habiter, ils l'ont imaginé, il les a tous rejetés. Tour à tour, alcôve éphémère d'amoureux malheureux, repaire épisodique d'un mélomane solitaire, hôpital le temps d'une guerre, repaire de soldats occupants, le temps d'une autre, hôtel... Rien n'y a fait, il a tout refusé.



« Nous ne pouvons pas tomber hors de ce monde » (citation extraite de Hannibal, livre de Christian Dietrich Grabbe).

Né de la géniale fulgurance d'un homme, il a passé sa vie dans l'illusion d'être quelque chose pour quelqu'un; en vain. Mais, depuis longtemps déjà, il sait bien, qu'aussi riche que soient nos quotidiens, au jour du grand chemin nous serons seuls. Et, de cette solitude, lui, il a fait sa grandeur. Alors, quand je m'assois dans mon fauteuil et que je le regarde, quand j'ose m'approcher, je sens naître, en moi, des vibrations océaniques.

Pendant mes jeunes années, chaque soir, une petite lumière vacillante s'allumait en haut de la tour carrée, dans une pièce que j'imaginai exiguë et opulente. Le gardien veillait, disait ma grand-mère. Mais, que gardait-il? Et sur qui veillait-il? Était-ce une métaphore, un discours parabolique, pour que mes rêves soient plus grands? En tout cas, ça fonctionnait. Quelque chose de mythique s'éveillait peu à peu, en moi, à sa simple évocation. Il devenait un phare, une boussole.

Depuis, d'où que je regarde la côte, depuis l'Espagne, du haut des cols et même, parfois, du large, il est mon repère. Re-père, réplique d'un père symbolique. Cette lueur en haut de la tour indiquait la voie à mes rêves de petite fille. Il y avait donc quelque chose à garder, peut-être un secret, et quelqu'un sur qui veiller, qui ne dormait peut-être jamais. Je m'endormais. Et j'entendais me bercer... des vagues océaniques. Plus tard, en grandissant,

je l'ai retrouvé souvent, et puis parfois. Mon regard l'étreignait comme d'autres étreignent un arbre. De ces arbres maîtres, contre lesquels l'énergie est plus forte et plus sereine. Lorsque quelque chose de nouveau arrivait et qu'il s'offrait à mon regard, je m'arrêtais et je lui confiais ma vie, mes joies, mes peines. Il accueillait tout, lui, l'hôte hostile. Il ne bougeait pas, n'ouvrait pas sa porte pourtant. Mais la solidité de ses fondations, l'insolence, avec laquelle il affrontait les vents du large, me rassuraient. S'il pouvait tenir là, depuis tant d'années, seul, sans que personne ne prenne soin ni se soucie de lui, alors je pouvais faire de même.

Je repartais avec la sensation d'un grand vide tranquille, d'une immanence autant que d'une vanité sereine. Je savais que je pouvais tout affronter, puisqu'il le pouvait. Alors, je repartais, calme, des larmes salées au coin des yeux... océaniques.

UN CHÂTEAU, UN PHARE, UNTOTEM...

Je crois en Dieu, créateur et ailleurs. Je crois aussi que son invocation l'éveille en moi. Mais, parfois, au détour d'un chemin, quand j'étreins un arbre ou quand mon regard se pose sur le château de mon horizon, alors c'est lui qui me submerge, il emplit mon âme et mon corps d'une force vitale incommensurable, un amour inconditionnel qui

me fait sentir solidaire avec le tout, qui me dissout dans l'infini et l'éternité. Il est des instants rares où le croyant perçoit qu'il est l'infime partie d'un tout qui est en lui. Il perçoit alors un sentiment, cher à Romain Rolland et tant d'autres avant et après lui, que Freud, lui-même, tenta de circonscrire et de comprendre, sans jamais l'avoir reconnu. C'est, sans doute, ce sentiment inconscient, qui, un jour, poussa un homme de Lorraine, ancré dans la fonte et le feu, à bâtir face à l'eau et au vent, un monument. Pas pour y habiter mais pour être habité. Souvent je sens poindre en moi... ce sentiment océanique.

Il existe sur les hauteurs de Handia, un château, face à l'immense mer, offert aux éléments. Il vit seul, ne cherche la compagnie de personne. Il est un phare, un totem.

Vestige immuable et immémorial. Il pourrait être le représentant de ce que nos lointains ancêtres ont sacralisé, rendu autre.

Notre sentiment religieux, notre capacité à croire en un ailleurs, en un principe, est sans doute né d'une faille dans nos certitudes, d'une peur trop grande qu'il fallait apaiser mais, peut-être aussi, d'un lieu isolé et unique, vertical et inspirant, qui, un jour, nous a fait lever les yeux et nous sentir plus petit. Comme un enfant... face à l'océan.

Christine Delgado-Haran

EROEN ETXEA

Étonnante « Maison du fou »

Dans l'habitat typique du Labourd, cette maison, située près du Pont romain à Ascain, tranche dans le paysage. Tous ceux qui la connaissent en parlent avec curiosité et étonnement.

Appelée la « maison du fou » par les Azkaindars, elle fut construite au début des années trente, pour une femme, « Dame Denise », par le décorateur de cinéma américain célèbre à Hollywood dans les années 1910-1920, Ferdinand Pinney Earle (1878-1951). Il travailla notamment dans le film *Ben-Hur, A Tale of the Christ*, de Fred Niblo (1925). Cette maison s'inspire des constructions en briques crues séchées au soleil des *pueblos*, villages indiens de l'Arizona ou du Nouveau Mexique. Pour les Indiens troglodytes, les mauvais esprits se tiennent dans les angles donc, dans cette maison, il n'y a pratiquement pas d'angles, elle est tout en arrondis. Dans chaque pièce, il y a un puits de lumière qui arrive du toit et rend la maison très lumineuse. L'architecte a utilisé les pierres de la Rhune et des artisans locaux.

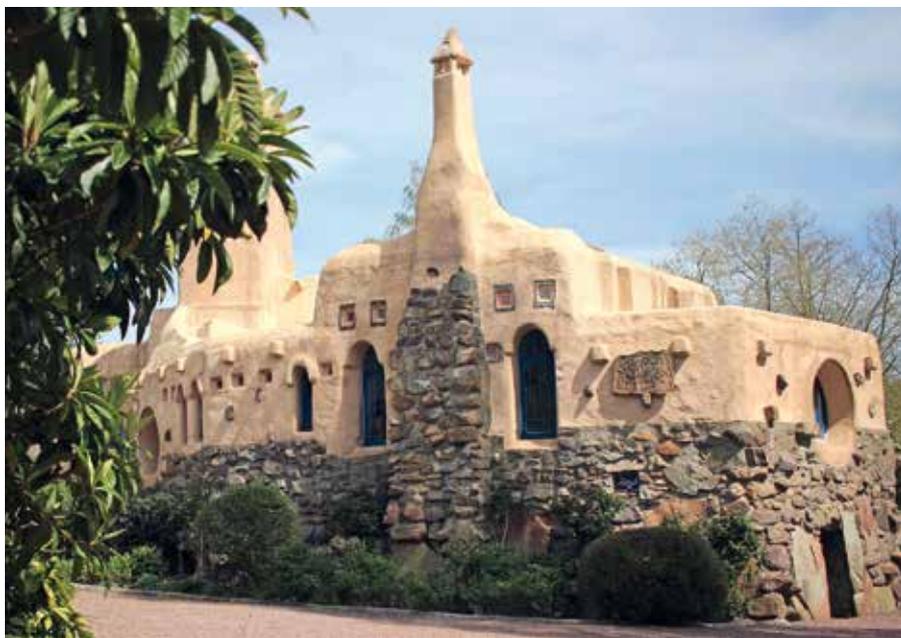
Cette maison ressemble à un décor de cinéma de l'époque mais, aussi, pour certains, au style de Gaudi à Barcelone, par ses formes molles. Massive, elle est dessinée selon un plan en forme de revolver – suite à un pari fait avec le grand architecte Frank Lloyd Wright – et comporte plusieurs élévations semblables à des minarets.

UNE CURIOSITÉ ARCHITECTURALE

Pendant les années où Ferdinand Earle et sa femme y résidèrent, de nombreuses personnalités des arts et du spectacle en furent les hôtes : Marlene Dietrich, Charlie Chaplin, Abel Gance, Louis Jouvet, Mistinguett, Joséphine Baker, Maurice Ravel, Le Corbusier, Edwige Feuillère... En 1940, effrayé par l'avancée allemande, Ferdinand Pinney Earle quitte la France avec sa famille pour retourner aux États-Unis. Avant de partir, on raconte qu'il jeta sa voiture dans la Nivelle, où elle se trouverait encore. Il aurait reconstruit la même maison en plus grand sur la plage de Malibu.

Les gens du pays l'ont appelée la « Maison du fou » ou *Eroen Etxea*. Son vrai nom est « la Maison aux grimaces ». En 2000, elle a été classée Monument historique.

On remarqua Ferdinand Earle dans certaines manifestations locales. Voici ce qu'en disait, par exemple, *La Gazette de Bayonne, de Biarritz et du Pays basque*, dans son édition du 20 janvier 1936 : « Les spectateurs



La « Maison du fou » ou *Eroen Etxea*. Son vrai nom est « la Maison aux grimaces ». En 2000, elle a été classée Monument historique.

du Majestic ont vu cette semaine Golgotha. Savent-ils que celui qui dessina les décors du film, M. Ferdinand Earle, habite, avec sa famille, Ascain une large partie de l'année ? » Les lecteurs de la *Gazette* ne l'ignorent pas. Ils se souviendront sans doute que ce journal salua particulièrement l'envoi de Ferdinand Earle à l'Exposition des artistes bayonnais de 1935. Et ils ne manquèrent pas de susciter une vive curiosité. Julien Duvivier. Georges Benoit, Abel Gance Maurice Tourneur, Léon Bakyt, Rex Ingram, tous ont apporté à Ferdinand Earle le tribut de leur reconnaissance. Abel Gance a dit : « Earle et tout devient possible dans notre métier difficile ! » Et Ramon Novarro le qualifie de « colosse » : « Que n'a-t-il été pressenti pour présenter Golgotha aux Bayonnais ? Il doit savoir de savoureuses anecdotes sur ce film. » *La Gazette de Bayonne*, le 6 avril 1937, poursuivait, quelques mois plus tard : « Le cinéma comporte des possibilités illimitées pense Ferdinand Earle, américain fixé dans le Pays basque et qui collabora à Ben-Hur et Golgotha. »

Lors de la conférence donnée à Saint-Jean-de-Luz, au casino de La Pergola, le docteur A. Neumann fit avec bonheur et infiniment d'esprit la présentation des conceptions de M. Earle concernant la cinématographie : « Se défendant d'être technicien, il se borna à

nous indiquer les résultats merveilleux que la cinématographie pouvait attendre de la collaboration du peintre, du musicien et du poète. Sans entrer dans des détails d'exécution, le conférencier nous donna l'idée maîtresse de la conception de M. Earle : substituer aux constructions en carton-pâte et aux figurations coûteuses qui sont la gloire d'Hollywood, des projections picturales qui sont, à l'origine, de petites toiles de quelques centimètres. Le mouvement et la vie sont donnés par un procédé que son auteur appelle le fondu enchaîné multiple. Moins encore que le conférencier, sommes-nous capables de décrire le procédé. Peut-être pourrions-nous soulever un coin du voile à la suite de la visite que M. Earle nous a aimablement autorisé à lui faire. Mais nous en avons vu la réalisation à l'écran, où quelques bouts de films, premiers essais, considérablement perfectionnés depuis, ont été projetés. Tout ce que nous pouvons dire à l'heure actuelle, c'est que la conception de M. Earle est riche de promesses et permettra aux idées les plus irréelles de se transformer en réalités à l'écran, grâce à l'intervention et au talent du peintre. Un grand film est en gestation dont le titre est Amor. Il indiquera l'intime collaboration de la musique et de l'écran. Le maître Ermend Bonnal en a composé la partition et ce nom seul nous garantit une belle œuvre. »

Michelle de Prévaux

LA SOURCE SAINT-ANTOINE

Sare, comme on le sait, est connue pour ses nombreux oratoires disséminés à la périphérie du village et dédiés, pour la plupart, à des saints emblématiques ou à la Vierge Marie.

Jusqu'au siècle dernier, les saints de ces sanctuaires étaient honorés lors de processions solennelles (rogations), qui avaient lieu les trois jours précédant la fête de l'Ascension.

L'un de ces oratoires, consacré à saint Antoine de Padoue, domine, dans un écrin de verdure, la route étroite qui, depuis la maison Argainea, où séjourna la reine de Serbie au cours de son exil, conduit au chemin d'accès à la Rhune par le GR10.

À quelques dizaines de mètres en contrebas de la chapelle, voisinant avec un ruisseau, on découvre une source, dont les eaux auraient la propriété de guérir ou d'apaiser les maladies des yeux et les eczéma. Selon certains Saratars, cette source, très fréquentée jusque dans les années 1950, tomba ensuite dans l'oubli, au point de disparaître sous la végétation. Il fallut attendre l'année 2005 pour voir sa restauration entreprise.

Les populations locales lui prêtaient des pouvoirs curatifs miraculeux, auxquels la proximité du sanctuaire n'était pas étrangère. Lors de la fête de la Saint-Jean, la fontaine recevait la visite des malades qui lavaient leurs lésions avec des morceaux de tissu blanc, qu'ils accrochaient ensuite aux arbustes alentour. Leurs ablutions terminées, ils se rendaient à l'oratoire voisin, pour implorer l'intercession



La source Saint-Antoine.

du saint et allumaient, à cet effet, un cierge qu'ils fixaient au bénitier de l'entrée, ou déposaient quelques francs en offrande.

Un doute persiste quant à la dédicace originelle de cette chapelle. En effet, plutôt que d'invoquer le saint de Padoue, on serait tenté pour les pathologies évoquées plus haut, de faire appel à saint Antoine l'ermite, dont les reliques étaient réputées pour guérir des maladies et, surtout, du feu sacré ou feu de saint Antoine. Aujourd'hui, phénomène de société, on ne trouve plus trace de fréquentation de ladite source, dont l'existence reste confidentielle, vestige d'une époque où piété, et quelquefois superstition, étaient étroitement mêlées.

B. Chauvet

DIALOGUE AVEC L'OcéAN

Au-delà des itinéraires historico-touristiques proposés par tout bon guide de voyage sur notre cité luzienne, il en est un qui fait appel à notre sensibilité intérieure et qui peut nous faire entrer en harmonie avec l'immensité vivante qui s'offre à nous : l'océan. Et nous pouvons même établir un dialogue avec lui. Car l'océan communique avec nous...

Asseyons-nous sur un rocher de la butte de Sainte-Barbe. Écoutons : les vagues qui se brisent sur les rochers et leurs ressacs jouent une musique cadencée, en un *andante* qui nous apaise ou, parfois, un *fortissimo* plus angoissant. Regardons : au loin se dessine l'horizon ; il nous projette vers l'infini, vers un avenir qui nous dépasse et nous pose questions. Et, si le ciel devient maussade, nous nous évadons à nouveau face à cette palette de couleurs vertes, mauves ou pourpres, qui transforment une houle, de plus en plus intense et menaçante, en une véritable œuvre d'art naturelle qui ne peut nous laisser insensibles. L'océan a une âme avec laquelle nous entrons en phase.

Séduits par cette beauté à l'état pur, nous découvrons plus loin une petite chapelle. C'est la réponse d'un homme à la magie de ce site dont il est tombé amoureux. Le chevalier Firmin van Bree est belge et, au cours de ses vacances, il est captivé par



La chapelle du chevalier Firmin van Bree.

le rayonnement de ce lieu et veut en rendre grâce à Dieu. En 1960, avec sa dévotion à saint Firmin, il lui offre un petit sanctuaire à l'intérieur duquel une immense mosaïque d'azulejos exprime ce qui fait sa vie : son saint patron mais aussi tout son entourage local qu'il associe à ses prières. À sa mort, il se fait inhumer dans la crypte, lié à jamais à cette colline et à cet océan, objets de sa passion. Pour nous, quelle invitation à une véritable recharge spirituelle !

Arrêtons-nous à nouveau devant la crique de la Pile d'assiettes, superposition de strates et de couches d'une roche offerte aux attaques des vagues. Quand on sait que cent ans d'érosion ont

fait disparaître une haute falaise proéminente, on comprend que l'océan nous prouve qu'il est le plus fort. Il nous raconte ses tempêtes qui, jadis, ont détruit des maisons de front de mer, il nous demande de nous faire humbles et raisonnables devant

lui. Il nous appelle à réfléchir sur un côté sans doute moins séduisant de sa nature. Il a tant à dire : « *Sur tous les tons, de la confiance à la colère, du murmure au rugissement* » (J.-P. Kerloc'h). Et c'est bien là tout le paradoxe de l'océan : à la fois source de paix et de violence, de bonheurs et de malheurs, à la fois nourricier et destructeur, beau et sauvage.

Depuis des siècles, les hommes ont essayé de l'apprivoiser et même de le combattre avec leurs armes techniques et scientifiques de digues et de blocs de béton, conscients qu'ils doivent respecter ces flots qui les nourrissent et les font vivre.

Mais ils ne répondent pas tout seuls, ils ont besoin d'une présence divine... Alors, une croix se dresse, rassurante, face à la mer, sur les hauteurs d'Erromardie : la croix d'Arxi lua (pierre trouée) qui, depuis 1885, invoque en latin : « *Seigneur, préserve-nous de la foudre et de la tempête.* » Elle est le témoin de tant de prières apportées en processions jusqu'en 1950 pour la protection des marins ou du monde agricole. Inévitablement, nous communions avec l'âme de ces lieux : ils font partie de notre vie.

Alors, laissons parler notre cœur à la manière d'Iratzeder : *Itsasoa ! Zuri behatu gabe nola egon naite ? Zure boz latzarekin, othoi mintza zaite ; Erradazu zertako zaitudan hain maite...*

« *Océan ! Comment resterais-je sans vous regarder ? De votre voix rugueuse, parlez-moi je vous prie ; dites-moi pourquoi je vous aime...* »

Yvette Etcheverry

Le charme fou d'Uronea

Vouée à la Vierge, la chapelle, rajeunie ces dernières années, se dresse à Bidart dans un décor de verdure avenant. Très prisées, ses eaux étaient douées de vertus médicinales.

Uronea! Son nom se prononce à la basque, comme si le mot comportait un « E » accentué. Équivalent français : la chapelle de la « bonne eau »¹. La source sous-jacente, à proximité du minuscule édifice, s'est forgé une réputation séculaire pour ses vertus médicinales. Elle est malheureusement devenue non potable. La chapelle se dresse, néanmoins, plus coquette que jamais, dans ce quartier excentré de Bidart auquel elle a prêté son nom. Plus une ride! Il est vrai que très vieillie, elle a été grandement rénovée en 2011, puis entièrement ravalée en début d'année 2021, à l'initiative de la commune de Bidart qui lui devait bien cette nouvelle jeunesse.

Murs blancs impeccables dans un large écrin de verdure, vaste étendue herbeuse, ouvrant sur la porte d'entrée en ferronnerie, encadrée par une belle glycine, la chapelle à la façade étroite surmontée d'un clocheton, ne voit pas la mer. Mais cette absence ne fait qu'ajouter à son charme de petite campagnarde vissée dans les terres. Une dizaine de platanes aux branches soigneusement domestiquées, lui offre une grande tonnelle pour ombrage. Elle n'a rien d'une solitaire, puisque quelques villas construites en surplomb, l'accompagnent discrètement en ces lieux².

DÉJÀ LES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

Difficile de mesurer la solitude qui pouvait être la sienne au cours des siècles passés, là, à quelques dizaines d'encablures de l'océan et de l'Ouhabia qui se jetait dans les vagues. La première mention écrite d'un sanctuaire en ces lieux remonte à 1704. La réputation qui l'entourait avait, pour lors, dépassé Bidart. La source, dit-on, attirait déjà les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle souffrant de maux divers, empruntant la voie littorale pour se rendre jusqu'en Galice – ou en revenir –, dans le plus grand dénuement parfois, au prix d'efforts que l'on a peine à imaginer aujourd'hui. La source attirait aussi de nombreuses familles du cru, dont les enfants souffraient d'eczéma². En d'autres termes, la « bonne eau » mettait du baume au cœur de tous ceux qui se penchaient sur elle. En 1660, Louis XIV, lui-même, profita des bienfaits d'Uronea, lors de son séjour à Saint-Jean-de-Luz, à l'occasion de son mariage

avec l'Infante d'Espagne. Ce que le duc de Saint-Simon, doublé du grand chroniqueur que l'histoire a retenu, évoque dans ses mémoires. La réputation du lieu se répandit au point qu'il fallut réglementer son accès!

RIEN D'OSTENSIBLEMENT LUXUEUX

À l'origine de la chapelle, était donc une statuette en bois doré de la Vierge – aujourd'hui fixée au mur, en surplomb de l'autel. Elle aurait été retrouvée en ces lieux, puis placée en lieu sûr à l'église. Elle s'en serait *ill-ico* échappée par ses propres moyens, pour revenir à l'endroit précis où elle avait été découverte! La chapelle serait, ainsi, le fruit de cette histoire miraculeuse. La dernière restauration de la statuette remonte à 2019. Son lustre initial, perdu lors d'une précédente restauration malhabile, lui a été rendu par Graciela, religieuse, restauratrice d'objets d'art, membre de la communauté des Servantes de Marie d'Anglet. Rien d'ostensiblement luxueux dans ces murs blanchis, ponctués d'une poignée de vitraux modernistes très colorés, dont les quatre principaux représentent la Vierge, le Christ en croix, un pêcheur aux prises avec un filet poissonneux et un laboureur à l'ouvrage. L'image même de Bidart, dont la population se partageait, quasi exclusivement, entre gens de mer et paysans, jusqu'aux balbutiements du tourisme. Ses premiers vacanciers y furent transportés par chemin de fer à la toute fin du XIX^e siècle. À l'intérieur, s'aligne une dizaine de bancs de bois épais, devant un autel réduit à sa plus simple expression, alors qu'une minuscule galerie et une voûte ciel bleu semé de nuages blancs, dominant l'ensemble.

LE RETOUR DE LA PROCESSION

Voilà deux années consécutives que la procession, remise en vigueur en 2015 – et avec quel succès! – par l'abbé Martinon, curé de la paroisse Saint-Joseph-des-Falaises – Bidart-Guethary-Acotz, a dû être annulée pour cause de pandémie de Covid-19. Fanfare et pique-nique convivial venaient produit après un vide de plus d'un demi-siècle, alors que la tradition ancestrale évoquait de grands rituels religieux très courus.



La façade étroite de la chapelle surmontée de son clocheton.

1968 fut le moment de rupture fatidique. Quelques magnifiques cartes postales, couleur sépia, racontent encore les processions organisées au début du siècle dernier. Défilé de la foule endimanchée, hommes coiffés de leur béret, garçonnets en culottes courtes, fillettes joliment chapeautées, curés en soutane... Autres temps! À l'époque, Bidart – aujourd'hui 7 000 habitants – comptait à peine plus de 1 500 habitants. 2022 pourrait marquer – si toutes les circonstances le permettent – la renaissance de la procession d'Uronea.

Anne-Marie Bordes

1. Prononcer comme si le E était surmonté d'un accent aigu, inexistant dans la dénomination basque exacte.

2. Accès à la chapelle possible par le bourg de Bidart. Et, à partir d'un embranchement situé sur la droite de la départementale reliant Guethary-Bidart, dans le sens Plage de l'Ouhabia-Bourg. La chapelle se trouve à quelques centaines de mètres du panneau indicateur. Ouverture en mai. Le lundi de Pentecôte, messe du pèlerinage, avec ou sans procession.

LA RHUNE

Un sommet à notre fenêtre

Une montagne rude et tendre à la fois, où la nature, le corps et l'esprit racontent l'altitude.

Cette montagne symbolique et incontournable du Pays basque, culminant à 905 mètres, premier contrefort pyrénéen, tantôt mythique, sacrée, emblématique ou légendaire, est comme une vieille connaissance quand on est d'ici, et avec laquelle on sent vite une proximité bienvenue, même venant de plus loin. Toujours présente à l'horizon, sa silhouette élancée vers le ciel est une invitation à emprunter les nombreux sentiers qui mènent vers le sommet, pour la satisfaction de notre forme physique, comme de notre intériorité.

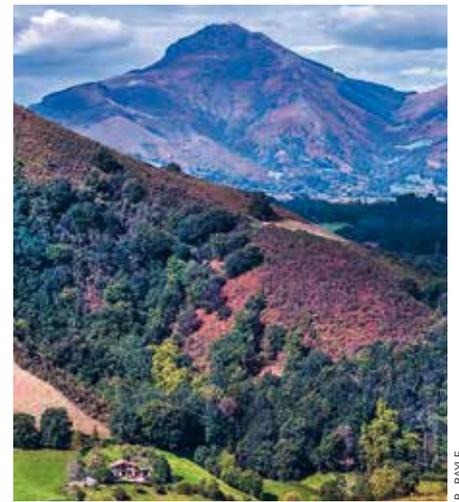
FACE À LA NATURE

Alain se plaît à dire qu'il a trouvé au Pays basque le paradis des randonneurs, y associant les montagnes voisines qui regardent Hendaye, le Jaizquibel, montagne de bord de mer, ou les Peñas de Aia, aux allures de citadelle inquiétante. Il est baliseur sur le GR10 et inscrit les marques blanches et rouges qui guident les marcheurs sur ce sentier qui traverse les Pyrénées, de l'Atlantique à la Méditerranée. Pour lui, « *marcher à la Rhune, c'est se retrouver quelques heures dans un ailleurs, serein, apaisant, calme et sauvage, toujours beau et exaltant,*

même s'il faut parfois affronter, à mains nues, les éléments lorsque la météo est moins clémente. C'est s'ouvrir au plaisir des sens, faire place au panorama, au bruissement du vent, à l'observation de la nature, de la forêt, à la rencontre des pottoks et des manechs. Le silence prend le dessus, le long de ces chemins ». Quel que soit le chemin choisi, depuis la Carrière à Ascain, le col de Saint-Ignace, de Trabenia, de Sare, les cols de Lizarietta ou de Lizuniaga, une fois les chaussures enfilées et le sac à dos ajusté, l'effort du marcheur suscite, pas à pas, comme du bonheur.

UNE MONTAGNE QUI SE PARTAGE

De l'ascension à dos de mule de l'impératrice Eugénie en 1859 au petit train à crémaillère inauguré en 1924, ce massif se découvre à pied. Il raconte le Pays basque, ses dolmens et ses cromlechs, témoins d'un passé ancien, ses redoutes, ses bois de hêtres, ses résineux, ses barrières rocheuses, ses pentes herbeuses ou caillouteuses, sa végétation, ses animaux... sont son identité. Il est, pour beaucoup, un lieu de randonnée, jamais facile, une marche régulière pratiquée à la semaine ou au mois, en



B. BAYLE

course même l'été pour les plus sportifs et endurants. C'est le Défi de la Rhune, avec l'idée de monter plus vite que le train, une course de type kilomètre vertical. « *L'accessibilité de la Rhune permet à chacun de tracer son propre sillon, elle donne la possibilité d'un défi à soi-même. Le meilleur moment n'est pas, pour moi, la saison touristique, où beaucoup sont peu sensibilisés à ces zones protégées et ne respectent pas les règles; je préfère le hors-saison et même le premier de l'an, comme cela se pratique traditionnellement ici, pour la plupart des sommets. Mais, une fois arrivé, il y a toujours du monde au sommet, cette montagne est comme un inépuisable réservoir d'amis.* » Avec ses pentes ravagées par un incendie, en février dernier, cet endroit d'universalité appelle toujours davantage à sa protection.

G. Ponticq

LE PASSÉ SOMBRE DU CHÂTEAU DE SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

Au centre du bourg, des ruines sombres jouent à cache-cache avec les passants derrière les grands arbres. Surnommé le « château des sorcières » sur les dépliants touristiques, le bâtiment se meurt lentement, faute de soins.

Pour les gens du lieu, il n'inspire que la tristesse et le souvenir d'une injustice terrible, la mort sur le bûcher de femmes innocentes, en 1609. Le pays de Labourd était alors très pauvre, les cadets des familles et les enfants des métayers n'avaient d'autre ressource que d'embarquer pour six mois, chaque année, au printemps, pour la pêche à la morue sur les lointains rivages de Terre-Neuve. Là-bas, ils complétaient leurs revenus, en échangeant auprès des tribus autochtones outils et ustensiles en fer contre des peaux et des fourrures. Cet innocent commerce dérangeait les plans du roi de France, Henri IV, qui en avait donné le monopole à des nobles de sa cour. Deux hivers terribles (1608 et 1609) avaient gelé tous les cours d'eau, décimé le bétail et brûlé les arbres fruitiers de la province basque. La population vivait dans l'angoisse et l'impuissance, un fertile terreau pour les disputes et les dénonciations. Le spectre de la sorcellerie hantait les nuits sans sommeil. Les hommes de pouvoir locaux, les châtelains de Saint-Pée et d'Urtubie et le Biltzar, l'assemblée des propriétaires fonciers, demandèrent au roi d'envoyer au Labourd une commission de justice pour éradiquer les sorcières. Henri IV saisit cette occasion pour punir les pêcheurs basques qui refusaient son autorité au Canada. Il donna mission à deux membres du parlement



DR

de Bordeaux, avec tous les pouvoirs, d'arrêter, juger et condamner, avec sévérité et sans appel, les suspects de crimes de sorcellerie. Le parlement, sourcilieux sur l'équité des procédures judiciaires, s'insurgea et tergiversa pendant plusieurs mois, avant d'être contraint par un ordre royal. Ce délai eut des conséquences terribles, car le juge de Lancre, désigné par le roi, arriva au Labourd, alors que la grande majorité des hommes valides était à la tâche de l'autre côté de l'océan. Il n'eut devant lui que des pauvres femmes sans défense, dénoncées par jalousie amoureuse, ou suspectes de trop bien connaître les pouvoirs des plantes utilisées pour soigner leurs prochains. Féru de démonologie, soucieux de plaire au roi, de Lancre mena les procès tambour battant et se servit du témoignage de jeunes enfants facilement manipulables pour confondre de présumées sorcières. Les cris de souffrance de ces femmes, soumises au fouet ou à l'écartèlement, contraintes, par la douleur insupportable, d'avouer des actes qu'elles auraient été incapables d'imaginer, hantent encore ces pierres. Le bruit du vent, entre les roches disjointes et dans les ramures, fouette l'imagination du promeneur, au point de lui faire sentir, encore aujourd'hui, la fumée des bûchers.

Jean Sauvaire

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Les tableaux de notre église

Sous ce titre, un article en deux temps est publié dans l'ancêtre de *Denak argian*, le bulletin *Gure Etchea*, de la paroisse de Saint-Jean-de-Luz, en octobre 1952 et mars 1953. On y trouve une présentation du travail de restauration des grands tableaux qui décorent l'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Luz, par Philippe Veyrin (Luzien, artiste-peintre, historiographe et bascologue, cofondateur du Musée basque de Bayonne, avec Ramiro Arrue et William Boissel).

A l'heure où les problèmes de l'art religieux paraissent subir une crise heureusement décisive, à l'heure où, de Rome même, des directives les plus nettes viennent de parvenir dans chaque diocèse, pour rénover la splendeur des sanctuaires en expulsant les fades images de la mercantile industrie saint-sulpicienne, il nous est agréable de louer l'action conjuguée de notre curé doyen et du conseil municipal luzien, pour restituer à notre magnifique église sa physionomie intégrale.

Il semble qu'en l'occurrence, le branle ait été donné par l'administration des Beaux-Arts qui, soucieuse des œuvres classées, envoyait à Saint-Jean-de-Luz, il y a quelques mois, une équipe de restaurateurs chargés de rafraîchir le grand tableau de Restout, offert, croit-on, jadis par Louis XIV.

Sur le travail, à notre sens trop hâtif, de ces spécialistes, il y aurait, pourtant, quelque peu à redire. Est-ce assurer une suffisante survie à une peinture de pareille dimension que de la nettoyer et revernir sans une dépose qui seule peut vérifier l'état du support ?

Quoi qu'il en soit de ces réserves, l'initiative de l'administration a eu, entre autres, cet heureux résultat que le tableau de Restout resplendissant désormais d'un éclat nouveau, l'abandon dans lequel se trouvaient tous les autres est aussitôt apparu avec une cruelle évidence. Seuls, en effet, les yeux de la foi pouvaient distinguer quelque chose sur ces vastes panneaux troués, noircis d'une crasse séculaire qui dissimulait à peine leur délabrement indigne du faste des somptueux bois dorés avoisinants.

Notre concitoyen, l'éminent artiste et expert en œuvres anciennes, Henry de La Tourrasse, fut chargé, par les Beaux-Arts, de la restauration du second tableau classé de l'église, *Le jugement du Christ*, placé à la tribune du premier étage.

Mais la toile, à peine décrochée, il fut reconnu qu'elle avait été entièrement repeinte et déformée. Une attestation peinte au bas de la toile mentionne, du reste, qu'elle fut restaurée en 1879. Dans ces conditions, il fut décidé que le tableau, ne valant plus une restauration intégrale, serait simplement nettoyé et reverni.

M. de La Tourrasse entreprit, alors, la restauration du plus délabré des autres tableaux, un *Saint Michel terrassant le démon*, restauration cette fois complète et capable d'assurer à l'œuvre une durée indéfinie. Le résultat ayant passé les espérances, le restaurateur s'est vu confier la mission de remettre en état toutes les peintures qui ont leur rôle à jouer dans la décoration de notre église.

L'ouvrage sera d'assez longue haleine. Les Luziens vont, pourtant, pouvoir incessamment commencer à en admirer les effets, dès que seront remises en place les deux grandes toiles qui ont été les premières à bénéficier des soins éclairés de M. de La Tourrasse : le *Saint Michel* déjà cité et une *Annonciation*. Cette toile, bien qu'obscurcie, était en bien meilleur état que les autres, mais ses plissements indiquent que les bords, rongés par le temps, sont en partie détachés du châssis et qu'un rentoilage préalable, indispensable à sa préservation, s'imposait.

DEUX ŒUVRES D'UN ARTISTE BASQUE

Comme il advient souvent, le nettoyage a été une révélation en l'espèce, non seulement d'ordre esthétique, mais aussi bien historique. En effet, Pierre Dop, le plus fameux connaisseur des archives de notre ville, qui avait consacré tout un livre admirable à l'église de Saint-Jean-de-Luz, avait dû renoncer à préciser l'âge et l'origine de ces peintures, dont aucun document ne faisait état. Or, M. de La Tourrasse a eu la passionnante surprise de



Sainte Catherine et de l'Annonciation
Chapelle de la Vierge, église de Saint-Jean-de-Luz.

découvrir, sur chacune des deux toiles qu'il venait de décaper, l'identique signature d'un artiste authentiquement basque, demeuré jusqu'ici insoupçonné : le chevalier Michel Etchegaray, Pinxit et Dedit, 1825.

Il n'est pas malaisé d'identifier le personnage, qui mériterait d'ailleurs de plus amples recherches. Il s'agit, sans nul doute, de Michel Etchegaray, né à Saint-Jean-de-Luz en 1773, décédé à Saugnac (Landes) le 25 décembre 1829. Il fut capitaine de frégate, lieutenant-colonel, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur (*Haristoy: Recherches historiques sur le Pays basque – Tome I*). Où et comment ce vaillant marin avait-il acquis le métier qui lui permit de faire de la peinture son violon d'Ingres ? C'est ce que nous ignorons encore. Il n'en reste pas moins qu'il possédait, en dépit de quelques gaucheries de détail, un réel sens artistique et un savoir technique nullement négligeable : car il n'est pas donné, au premier venu, de copier ainsi des sujets religieux d'une dimension de près de sept mètres carrés.

Nous disons bien « copier », car, si l'œuvre originale, qui a dû servir de modèle à l'*Annonciation*, n'est pas encore connue [NDLR : nous savons aujourd'hui qu'il s'agit de

L'Annonciation de 1709 de Louis Boullogne le Jeune (1654-1733) qui orne la chapelle de la Vierge dans la chapelle royale du château de Versailles], il n'est pas douteux que le *Saint-Michel* reproduise les dispositions générales d'un célèbre tableau de Raphaël. Les différences dans les détails restent néanmoins multiples, ce qui nous fait supposer qu'Etchegaray aurait plutôt librement interprété une œuvre dont il n'avait sous les yeux qu'une gravure en noir.

Si la figure de l'archange nous paraît quelque peu indécise, par contre, le mouvement de ses ailes et, plus encore, le raccourci puissant, l'expression sardonique du démon qui gît à ses pieds, sont d'une saisissante beauté. Nous ne louerons pas moins le coloris qui, du haut au bas de la toile, passe de tons gris et beiges très fins, à d'éclatants aplats de bruns chauds et de terre de Sienne aux reflets cuivrés. C'est une délectation des yeux.

Les personnages de l'Annonciation, vêtus de couleurs vives peut-être moins délicatement harmonisées, se détachent sur de vagues fonds de nuées grises qui ont l'inconvénient de ne pas toujours suffisamment relier les figures entre elles. On sent que le modèle fut, ici, une de ces œuvres un peu pompeuses du XVIII^e siècle, où le sentiment religieux le cède par trop à une emphase issue du théâtre, voire de l'opéra... Le caractère ornemental d'un tel tableau n'en sera pas moins en parfaite harmonie avec l'opulence de notre majestueuse église.

C'est avec la plus vive curiosité que nous attendrons désormais les révélations que peuvent, encore, nous apporter les nettoyages ultérieurs par M. de La Tourrasse des autres tableaux qui viendront, à leur tour, ajouter une note vibrante dans la fastueuse symphonie colorée de notre belle église.

Philippe Veyrin



Saint Martin

QUATRE TOILES EN COURS DE RESTAURATION

L'œuvre de remise en état des tableaux de notre église par M. de La Tourrasse, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, se poursuit à une cadence continue. Bientôt, vont être replacées et présentées à l'admiration des fidèles, quatre toiles dont, jusqu'à présent, il n'était même plus possible de déterminer les sujets.

Le nettoyage, cette fois encore, nous a valu d'intéressantes et agréables surprises. Contrairement à nos suppositions, aucune nouvelle signature du peintre luzien Etchegaray n'est apparu ; il est pourtant très probable que son nom se retrouvera en dernier lieu sur le tableau de l'Ascension, dont la remise en état reste encore à entreprendre.

Les quatre peintures qui viennent de récupérer une nouvelle jeunesse, paraissent, elles, sensiblement antérieures aux travaux d'Etchegaray, qui, rappelons-le, peignait au temps de la Restauration. Leur style et même certains procédés techniques – l'emploi, par exemple, de dessous rouge sombre – indiquent, sans erreur, le XVIII^e siècle. La facture souple et aisée peut laisser croire qu'il s'agit non de copies, mais d'œuvres vraiment originales.

Les deux principaux panneaux sont des images de saint Martin, le plus populaire des saints français, et de sainte Catherine. Nous avons une prédilection personnelle pour le saint Martin, dont le coursier se profile sur le ciel gris avec la plus cursive élégance, faisant chanter, sur le fond de sa robe alezane, l'étoffe écarlate du manteau que le saint partage avec un pauvre. Sainte Catherine, tableau plus rond aux carnations très fraîches, est d'un artiste qui n'a pas oublié la leçon de Rubens, mais qui témoigne d'un goût pour les contrastes éloquentes et quelque peu emphatiques. Sur le ciel, dont les molles nuées s'entrouvrent en grands lacs de lumière pour laisser choir la foudre divine, la svelte jeune fille, ravie, en extase par la présence de l'ange, ne semble même pas voir la scène tumultueuse qui se déroule à ses pieds : la roue du supplice volant en éclats, les bourreaux terrassés et grimaçants d'épouvante, le roi lui-même et sa couronne gisant à même le sol... Décapée, cette dernière toile a laissé apparaître de nombreuses menues éraflures circulaires qui semblent résulter d'une décharge de grains de plombs, ainsi que plusieurs brutales déchirures qui pourraient être l'effet de coups de couteau. Nous ne serions pas surpris qu'il s'agisse des traces du vandalisme révolutionnaire dont l'église de Saint-Jean-de-Luz eut à souffrir en 1793. Inutile de dire que les soins attentifs de M. de La Tourrasse ont réussi à faire disparaître ces injures.

Les deux autres panneaux rénovés sont ceux en forme de médaillons circulaires, somptueusement encadrés et placés, respectivement au-dessus des grandes peintures de l'Ascension et de l'Adoration des mages. Outre leur intérêt pictural, ces médaillons offrent la singulière particularité de se rattacher chacun directement à la grande composition qu'ils surmontent. C'est ainsi que l'Ascension se trouve couronnée par le médaillon figurant Dieu le Père et le Saint-Esprit. Le geste imposant du Créateur semble accueillir le Fils qui monte vers lui sur le panneau inférieur. C'est la sainte Trinité qui se trouve représentée dans l'ensemble. Il est donc vraisemblable que l'Ascension, peinte en 1825 par Etchegaray, a remplacé une autre Ascension disparue, due au pinceau très expérimenté qui a brossé le médaillon.

Quant à l'autre panneau rond, celui de droite, il représente, peints avec fougue dans un coloris gai et éclatant, deux anges qui se penchent visiblement sur la scène qui se passe au-dessous, laquelle n'est autre que la célèbre Adoration des mages de Restout. Il n'est pas interdit de penser que ce panneau, d'une facture pleine de verve, pourrait être, lui aussi, de la main du maître.

À propos de cette Adoration, tableau classé, nous avons naguère déploré son nettoyage trop superficiel par les soins des Beaux-Arts. Depuis peu, les services de l'administration sont revenus sur les lieux, ce qui nous avait donné l'espoir qu'ils se décideraient enfin à effectuer un rentoilage qui s'impose. Aux dernières nouvelles, on aurait simplement reclusé la toile sur son vieux châssis, solution économique mais bien insuffisante, selon nous, à assurer l'avenir d'une œuvre de cette valeur.

Quoi qu'il en soit, ces diverses restaurations de nos tableaux contribuent peu à peu à restituer à notre belle église son riche aspect d'origine et l'homogénéité de sa décoration. Ces grandes toiles encadrées de motifs ornementaux, conçus jadis expressément pour elles, font, en effet, partie intégrante du sanctuaire et des autels qu'elles surmontent, au même titre que les statues font partie du retable.

Et souhaitons que la visibilité des tableaux, ainsi retrouvés, soit désormais préservée avec un soin plus jaloux qu'il ne l'a été depuis longtemps. Que les autels restent dégagés des fades productions sulpiciennes qui ont si longtemps altéré le style et rebutent par leur affligeante médiocrité la ferveur des âmes vraiment chrétiennes.

Philippe Veyrin

Nous sommes heureux de reproduire l'article suivant paru dans Sud-Ouest et dû à la plume érudite de l'artiste délicat et de l'écrivain de talent qu'est notre compatriote Philippe Veyrin. L'occasion nous est donnée d'exprimer notre vive gratitude à M. de La Tourrasse qui a voulu prendre totalement à sa charge le tableau de saint Michel ; ainsi que la municipalité qui a, nous dit-on, voté des crédits pour qu'il puisse redonner vie aux autres panneaux où, pour le moment, même « les yeux de la foi » s'écarquillent... in enigmatte.

NOTRE-DAME-DE-LA-BIDASSOA

CONCERT TÔT MENSUEL

L'église Saint-Vincent d'Hendaye-Ville héberge, un vendredi par mois, un Concert Tôt, de 9h 15 à 10h 15. Beau partenariat amical et culturel avec l'association musicale Fortissimo Molto ! Le premier Concert Tôt s'est tenu le 2 juillet (clarinette et accordéon), autour d'œuvres de Cosma, Monti, Klezmer.

Le deuxième a eu lieu le 22 octobre (clarinette, violon, alto, violoncelle), autour d'œuvres de Stamitz et Crusell.

Merci à Genti Dollani, clarinetiste, pour cette idée géniale proposée à notre paroisse ! Et ces concerts mensuels sont gratuits !



SAINT-JOSEPH-DES-FALAISES

INFOS

CHORALE • Après une interruption de dix-huit mois, suite à la pandémie de Covid, reprise des répétitions paroissiales de chants ouvertes à tous, pour servir la beauté du chant liturgique des assemblées dominicales, à la chapelle du Centre de rééducation des Embruns :

- Jeudi 18 novembre, de 18 h à 19 h ;
- Jeudi 16 décembre, de 18 h à 19 h.

CATÉCHUMÉNAT • Lancement d'une équipe d'accompagnement au catéchuménat, le jeudi 28 octobre, pour les quatre à cinq adultes qui en ont déjà fait la demande en paroisse, en vue de la préparation aux sacrements du baptême, de l'eucharistie et de la confirmation.

ÉVEIL À LA FOI (4-6 ans) • Le premier samedi, à chaque période de vacances scolaires, de 10 h à 11 h à l'église de Bidart.

MESSES EN FAMILLE • Avec la participation des enfants du catéchisme et de leurs parents :

- Dimanche 14 novembre à 11 h, église de Bidart ;
- Dimanche 12 décembre à 11 h, église de Bidart ;
- Veillée de Noël, le jeudi 24 décembre à 18 h, église de Bidart.

SAINT-PIERRE-DE-L'OcéAN

FORMATION DES FIDÈLES LAÏCS**À LA SALLE PAROISSIALE DU LAC**

Après la publication de l'encyclique du pape François *Antiquum ministerium*, concernant le ministère institué des catéchistes, la paroisse Saint-Pierre-de-l'Océan propose une série de causeries, ouvertes à tous, sans inscription, assurées, les samedis de 9h30 à 11h30, par les prêtres et le séminariste de l'équipe paroissiale.

En voici les thèmes et les dates :

- **13 novembre** : « La synodalité ou marcher ensemble en Église » avec l'abbé Hernice Austin ;
- **27 novembre et 11 décembre** : « Qoelet, celui qui s'adresse à la foule » avec Stefano Roncati, séminariste ;
- **8 et 22 janvier** : « Abraham et compagnie » avec l'abbé Lionel Landart ;

- **5 février** : « Marie avec l'Église » avec l'abbé Hernice Austin ;
- **5 et 19 mars** : « Vertus théologiques et cardinales, vivre en chrétien » avec l'abbé Rickey-Ito Thélus ;
- **2 avril et 7 mai** : « Observation et analyse des comportements contemporains » avec l'abbé Rickey-Ito Thélus ;

À cette proposition, s'ajoute la formation permanente « Lecture du Livre de l'Exode » donnée le jeudi de 18h30 à 20h30, par l'abbé Jean-Pierre Etcheverry. Dates : 18 novembre, 16 décembre, 13 janvier, 10 février, 10 mars, 14 avril, 12 mai. S'inscrire au 0625370189 ou abbe-etccheverry@wanadoo.fr

SAINT-ESPRIT-DE-LA-RHUNE

INFOS

CATÉCHISME • Tout a bien démarré. Parents, catéchistes et prêtres, avons choisi de rassembler les enfants une journée entière pendant les vacances, en regroupant par niveau dans un même lieu, tous les enfants des trois relais.

Ainsi, le lundi 25 octobre a été un vrai succès. Les CE2 – 40 enfants – de la paroisse étaient rassemblés à Ascain, les CM1 – 42 enfants – dans les nouvelles paroissiales de Saint-Pée et les CM2 – 50 enfants – dans les salles de Sare. Les inscriptions fonctionnent toujours.

La motivation est grande, tant chez les parents, qui vont d'un relais à un autre pour accompagner leur enfant selon son âge, que du côté des catéchistes, qui souhaitent avec enthousiasme que cette nouvelle méthode soit une réussite pour que l'Évangile soit annoncé et aimé des enfants.

Prochain rendez-vous : lundi 20 décembre de 9h30 à 16 heures, juste avant la fête de Noël. Quant à l'initiation chrétienne avec les CP-CE1, les groupes se mettent en marche petit à petit.

MESSES DE NOËL

- **Vendredi 24 décembre** : 19 heures, veille de Noël, messes à Saint-Pée, Sare et Ascain.
- **Samedi 25 décembre** : 10h30, jour de Noël, messe à Saint-Pée-sur-Nivelle.
- **Dimanche 26 décembre** : 10h30, fête de la Sainte Famille, messes à Sare et Ascain.

IDÉE DE LECTURE**Mari d'Hergaray – La dame rouge d'Unama'ki de Jean Sauvaire et Ihintza Marguirault Arrosagaray**

Éd. de la Rhune, 15 euros



Le début du XVII^e siècle est marqué par la violence des luttes de pouvoir, la misère et la chasse aux sorcières au Pays basque, la pêche à la morue en Terre-Neuve et la traite des fourrures avec les tribus autochtones. Mari d'Hergaray, jeune sorgin de Saint-Pé, affronte avec courage l'adversité et tente de construire sa vie entre souffrances et bonheurs. Elle part en Nouvelle-France avec son mari et sa fille Margaux à peine née, après les douloureux événements de 1609 au Labourd, et choisit de vivre au sein de la communauté des

Mi'kmaq. Elle deviendra avec le temps une sorte de légende, la Dame rouge d'Unama'ki, dont on racontera les exploits dans les Wikuom, le soir au coin du feu, pour endormir les enfants.

Les auteurs. Jean Sauvaire vit depuis plus de vingt ans à Saint-Pée. Il publie son quatrième ouvrage, un roman historique coécrit avec Ihintza Marguirault Arrosagaray, originaire de Ziburu et doctorante en anthropologie dont la recherche porte sur les communautés basques sur l'île du Cap-Breton durant la première moitié du XVIII^e siècle.



SAINT-ESPRIT-DE-LA-RHUNE

Sr Janine Sein : « Chaque visage de malade est le reflet du visage de Jésus »

Originaire de Saint-Pée, Sr Janine Sein est directrice d'un centre d'accueil et de soins en Côte d'Ivoire. Appartenant à la congrégation des Filles de la Croix, elle a reçu, en 2010, la Légion d'honneur pour ses multiples engagements. Entretien avec celle que le journal *La Croix* définit comme « un mélange de respect, de lumière et de paix ».

Sr Janine, née à Saint-Pée-sur-Nivelle, pouvez-vous nous raconter votre enfance? Quelle a été votre formation professionnelle? Aviez-vous des rêves, quels étaient-ils, les avez-vous réalisés?

Sr Janine. Mon enfance a été simple, laborieuse et heureuse, malgré l'absence de mon père, parti à la guerre, en 1940, quand j'avais 3 mois. Mon grand-père vivait avec nous. Nous habitons à la maison Xoxoenea, petite ferme sans confort, sans eau. Ma mère était une femme forte, douce et énergique; elle a su nous donner la confiance que notre père reviendrait vivant. En effet, il est revenu en 1945. Après mon Certificat d'études, je suis allée au pensionnat Saint-Joseph d'Ustaritz. Quatre ans après, je demandais à rentrer au postulat d'Ustaritz (première étape de formation pour une religieuse). L'année suivante, je partais à La Puye, maison-mère des Filles de la Croix, dans le Poitou, pour la formation du noviciat (deuxième étape de formation avant de prononcer les premiers vœux). Ma formation scolaire n'était pas très brillante, mais cela ne m'importait pas, car j'avais un rêve: aller en mission. Il faut descendre un peu sur terre pour aller en mission, il faut bien avoir un bagage spirituel et professionnel. Après mes premiers vœux en 1960, j'ai fait mes études d'infirmière à l'école de la Croix-Rouge, à Toulouse. Munie d'un diplôme d'infirmière d'État, j'ai été envoyée à la clinique de Salies-de-Béarn. En Afrique, on dit que Dieu ne dort pas, et je suis contente d'avoir « perdu » du temps avant d'aller en mission car, à la clinique, j'assistais la sage-femme pour les accouchements et le chirurgien pour les opérations et les pansements. Cette expérience m'a beaucoup servi à Niellé,

en Côte d'Ivoire, où j'ai exercé vingt-cinq ans. J'ai prononcé mes vœux perpétuels en 1965, avec huit autres jeunes filles (ces vœux correspondent à un don total fait publiquement dans l'Église); nous nous sommes engagées à suivre le Christ dans la congrégation des Filles de la Croix. En 1973, la supérieure générale m'a appelée pour me dire de me préparer à partir en mission au nord de la Côte d'Ivoire, pour soigner dans un dispensaire de brousse. Voilà donc ce jour tant attendu!

Quand et comment est née votre vocation de religieuse?

Ma vocation religieuse est née très tôt. Mes parents étaient catholiques. Ils nous ont élevés, mes deux frères et moi, dans le respect de l'Église, des prêtres, des religieuses. Nous-mêmes, nous avons été scolarisés chez les sœurs et à Arretxea. De mes lectures d'enfant, je me souviens des lectures de personnages de l'Ancien Testament: en particulier Joseph vendu par ses frères, Abraham préparant le bois du sacrifice pour immoler son fils... Mon père avait deux sœurs: l'aînée est devenue fille de la Croix; la plus jeune est devenue ursuline à Bayonne. À l'école Saint-Joseph, il y avait les Filles de la Croix, mais, lors de ma scolarité, elles ne faisaient pas la classe, sinon le cours ménager. C'est Mlle Arribillaga qui a été mon institutrice du CM2. Elle a été, plus que quiconque, à la naissance de ma vocation. Elle savait nous raconter la vie des saints, la vie des missionnaires qui allaient soigner les malheureux. Quand je suis entrée au couvent des Filles de la Croix, en février 1958, j'étais persuadée que, très vite, j'irais au Congo Brazzaville ou en Amérique latine.

Comment se vit au quotidien la règle de saint Augustin de laquelle votre congrégation relève?

La règle de saint Augustin est la première règle monastique en Occident. Toutes les congrégations s'en sont inspirées. Notre congrégation est née dans le Poitou, grâce à sainte Jeanne-Élisabeth Bichier des Ages, une aristocrate, et saint André-Hubert Fournet, prêtre, pendant la Révolution de 1789. Sainte Jeanne-Élisabeth a groupé autour d'elle ses premières compagnes pour vivre le même appel à suivre Jésus et à servir les pauvres. Le quotidien est vécu en communauté; la prière, la parole de Dieu nous rassemblent chaque jour. Chaque sœur de la communauté a un rôle à jouer et des tâches à accomplir. À Korhogo, dans la communauté où je vis, nous sommes quatre sœurs de trois nationalités distinctes et chacune d'entre nous a un emploi.

La vie communautaire est un lieu de soutien et d'évangélisation pour nous-mêmes et pour ceux qui nous entourent. Nous voulons être les témoins de la tendresse de Dieu. « *Voyez comme ils (elles) s'aiment.* »

Vous dirigez un hôpital en Côte d'Ivoire, à Korhogo. Pouvez-vous nous décrire les pathologies des malades que vous soignez? Parmi vos patients, y a-t-il des adolescents et des enfants? Grâce à vos soins, mais aussi à la prière que vous partagez avec eux, sont-ils dans l'espérance d'une guérison?

Tout d'abord, en 1965, nous avons ouvert un collège pour les jeunes filles, à Korhogo, à la demande de l'évêque du lieu. À cette époque, peu de filles allaient à l'école; l'école était pour les garçons, et les filles devaient être auprès de leurs mères pour les travaux ménagers et les travaux des champs, afin d'aboutir au mariage à 13 ans. Ce collège a permis à beaucoup de jeunes filles de devenir des cadres dans la société ivoirienne. Chaque année, le taux de réussite au BEPC est le meilleur de tous les collèges de Côte d'Ivoire. ...

LE SAVIEZ-VOUS ?

La congrégation religieuse apostolique, féminine, des Filles de La Croix, dites Sœurs de Saint-André, a été fondée en 1807, avec pour noble but l'éducation des enfants et le soin des malades. Son rayonnement dans le monde est impressionnant. On y dénombre la présence de missions en Argentine, Brésil, Burkina Faso, Canada, Côte d'Ivoire, Espagne, France, Italie, Thaïlande et Uruguay. Pour en savoir plus: www.fillesdelacroix.com

... L'an dernier, il était de 100 %. Cette année, nous avons 650 élèves. La direction et les professeurs sont tous des autochtones, laïcs. Nous vivons là en bonne harmonie.

C'est en 1996 que nous avons ouvert un centre pour les enfants handicapés physiques (séquelles de polio), ainsi qu'une classe pour les sourds et malentendants, et mis en place un accompagnement des enfants ayant un handicap mental. Cette œuvre fonctionne avec Sr Giovanna et Sr Emmanuelle, filles de la Croix.

Puis, en 2000, nous avons ouvert le centre Jubilé, pour l'accueil et les soins des malades mentaux. C'est là que je soigne depuis vingt-et-un ans. Pour la petite histoire, mon frère Grégoire, à la mort de sa femme, a voulu m'aider ; il est venu à Korhogo avec le beau-frère d'une de nos sœurs et, à eux deux, ils ont construit l'administration du centre.

Nous soignons toute personne ayant un trouble mental. Nous ressemblons beaucoup à un centre psychiatrique : soins, hospitalisations, réinsertion dans les familles et la société. Pour la réinsertion, nous avons une ferme où les malades peuvent s'occuper utilement et aussi apprendre l'élevage et l'agriculture. Nous avons une bibliothèque et beaucoup de livres viennent de Saint-Pée. Nous permettons aux élèves des écoles proches du centre de venir consulter les livres. Nous avons aussi une salle de sport, pour permettre aux malades de bouger, de s'assouplir. Cela leur fait du bien car, au-delà de l'exercice, ils aiment qu'on s'occupe d'eux et ils en ont besoin. Tous les samedis, nous avons la messe anticipée du dimanche. Les malades viennent à

la chapelle, toutes religions confondues. Le temps de la prière est un temps important pour nos malades.

**Vos enseignements religieux sont-ils bien acceptés par la population ?
Les différentes religions qui coexistent se vivent-elles dans l'harmonie ?**

Personnellement, je ne fais pas la catéchèse, comme le font quelques-unes de mes sœurs qui commencent à trouver que les enfants deviennent de plus en plus turbulents et inattentifs. Il y a une commission interreligieuse qui fonctionne bien. En Côte d'Ivoire, il n'y a pas de discordance visible entre les religions. Dans une même famille, plusieurs religions cohabitent dans la paix : catholiques, musulmans, animistes, baptistes.

Où puisez-vous l'énergie que vous déployez ?

Quels sont les ressorts qui vous permettent de mener vos actions avec un inlassable courage ?

Saint Augustin a écrit qu'il n'y a pas de courage sans la foi. Là est le mystère, sans nul doute. C'est vrai, j'ai 81 ans et, à ma grande surprise, je ne me lasse pas de travailler auprès des malades. Chaque visage est le reflet du visage de Jésus. Ce n'est pas toujours un travail physique mais un travail d'écoute, des encouragements, des conseils, des moyens pour faciliter la vie quotidienne. C'est sûr que c'est le courage de la foi. Sans la prière personnelle et en communauté, sans la vie fraternelle avec mes sœurs, je ne ferais pas grand-chose.

Quel regard portez-vous sur la France d'aujourd'hui ?

La France ! Quand je suis en Côte d'Ivoire, je l'idéalise. Pour moi, c'est le pays aux températures douces, à l'agriculture abondante, aux soins pour tous, à l'éducation pour tous, à la Sécurité sociale pour tous. Ce qui m'a frappée cette fois-ci, c'est la discipline des gens vis-à-vis des gestes barrières. Et aussi, beaucoup de paroles par rapport à la Covid-19. C'est le monde entier qui est malade, et c'est désastreux dans certains pays. En France, même si tout ne va pas bien, s'il y a des retards, on prend en charge tous les malades. La France est notre mère, je n'aimerais pas la savoir critiquée ni abîmée.

Avez-vous besoin d'aide ? Que manque-t-il au quotidien dans votre hôpital, dans votre communauté

que nous pourrions vous apporter ?
Notre centre a déjà une association qui nous aide et envoie un reçu fiscal à tous les donateurs. À Saint-Pée, il y a des personnes qui me remettent un chèque pour l'envoyer à l'association. C'est grâce à ces dons que nous avons pu refaire des travaux pour rafraîchir les bâtiments, aménager la bibliothèque, acheter le matériel de sport et le matériel agricole.

Propos recueillis par Patricia Degat-Garcia

> Pour faire un don, écrire au gestionnaire : **Gilbert Tombeux, Association Centre Jubilé Korhogo, 1 rue Saint-Jean – 53 240 Saint-Germain-le-Fouilloux**

IMPRIMERIE
DARGAINS
1899

L'Artisan
qui fait bonne impression

SAINT-JEAN-DE-LUZ

6, rue du Maréchal-Harispé
• T. 05 59 26 04 35 •
info@imprimeriedargains.fr

Nouvelle gamme Renault
Laissez-vous séduire

RENAULT
La vie avec passion

3023

HENDAYE
49, bd Général-de-Gaule - 05 59 48 25 48

LAMERAIN
www.lamerain.com

SAINT-JEAN-DE-LUZ
Layatz - RN 10 - 05 59 51 31 30

LES HORAIRES DES MESSES SUR VOTRE SMARTPHONE !

DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE APPLICATION

Messes.info

Tous les horaires sont aussi sur
www.messes.info

HABITAT
SERVICES

ALU
PVC

Jean-Pierre ELIZAGOYEN
elizago64@orange.fr

VITRERIE
MIROITERIE
Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE
Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS
STORES

840, RD 810
64122 Urrugne

05 59 85 30 72

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE
CHAUFFAGE – INTERPHONE – VISIOPHONE
V.M.C. – AUTOMATISME PORTAIL
LARRETCHÉ
 Z.A. de Lanzelai - 64310 ASCAIN
05 59 85 88 61 - larretche@wanadoo.fr

EGUIAZABAL
 Les Caves EZ-KECHA
 1923
MAISON EGUIAZABAL
 3, route de Béhobie
 64700 Hendaye
05 59 48 20 10
 www.eguiazabal.com

HÔTEL Pyrénées Atlantique
 St Pée sur Nivelle / Senpere
 05 59 54 02 22 - contact@hotel-pa.fr

URGENCES 24h/24
05 59 51 63 68
POLYCLINIQUE CÔTE BASQUE SUD
 7, rue Léonce Goyetche - CS 30149 - 64501 ST-JEAN-DE-LUZ
 Tél. 05 59 51 63 63 - Fax 05 59 51 63 69

Duhart
 Déménagements - Garde Meubles
 3, Rue Garat
 64500 SAINT JEAN DE LUZ
05 59 26 04 06
 Fax 09 70 62 57 06
 duhart.demenagement@orange.fr

RENAULT La vie, avec passion | **GARAGE ANTAO**
 Vente Neuf / Occasion toutes marques

 Réparations toutes marques
 Carrosserie - Peinture
 Train avant - Pneumatiques
 Climatisation
 Véhicules de prêt
 Cartes grises et plaques
RD 918 - ZAC de Lizardia - 64310 St-Pée sur Nivelle
05 59 54 10 20 - www.garage-renault-antao.com

Deuil
Mariage
 Compositions florales
 Vente à distance
 Livraison à domicile
 Interflora - Florajet
 29, bd du Général de Gaulle
 64700 HENDAYE
 05 59 20 14 00

COCLICO
 Les fleurs qui colorent la vie
 du lundi au dimanche de 8h30 - 20h30

Merci à nos annonceurs !

ADDITIONNER LES FORCES. MULTIPLIER LES CHANCES.
 BANQUE POPULAIRE AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE
 38, BLD Victor Hugo
 64500 SAINT JEAN DE LUZ
 Tél. 05 59 44 27 90

Landaboure
 POMPES FUNEBRES
 EUSKAL EHORZKETAK
 www.pompes-funebres-landaboure.com
TOUTES COMMUNES
24 h / 24
Domicile et funérarium
05 59 26 75 75

Dupérou
05 59 54 17 56
06 26 93 78 02
 SANITAIRE • CLIMATISATION
 CHAUFFAGE • ELECTRICITÉ •
 RÉGULATION ENERGIES RENOUVELABLES
 POMPES À CHALEUR • SOLAIRE
 Frédéric Dupérou
 ZI de Lizardia - IBARRON - ST-PÉE-SUR-NIVELLE
 se.dupérou.sanit.chauff@orange.fr

Gestion des milieux naturels et de la faune
 Aquaculture - Aquariologie - Horticulture - Apiculture
CAP Secondes Bac Pro
BTS Licence Pro
 Lycée Saint Christophe 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
 Tél. 05 59 54 10 81 - st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
 www.lyceesaintchristophe.com

Saint Vincent
 ENSEMBLE SCOLAIRE
Un établissement à taille humaine
 • De la maternelle à la 3^e
 • Filière bilingue basque-français
 1, rue de la Libération 64700 Hendaye - 05 59 48 89 00
 secretariat@stvincent.eus - www.stvincent.eus

Les Doigts d'Or
Mercerie - Collants - Laine - Broderie

35, bd Victor Hugo SAINT-JEAN-DE-LUZ

05 59 26 37 97
www.les-doigts-dor.fr

Lundi 14h30-19h
du mardi au samedi 9h-12h30 / 14h30-19h

BOUCHERIE Didier Arrieta
DES FAMILLES

Viandes de 1^{er} Choix
Bétail acheté et sélectionné
dans les fermes du Pays Basque
Plats Cuisinés - Volailles

23, rue Gambetta
64500 Saint-Jean-de-Luz
05 59 26 03 69

École Bilingue
Saint François Xavier

San Frantses Xabier
Elebidun Eskola

64122 URRUGNE - URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

SAINTE FAMILLE D'URQUIJO
11, rue Marcel Hiribarren - 64500 Saint-Jean-de-Luz

05 59 26 06 22
saintjoseph.ecole@wanadoo.fr

- **Urtiki** : enfants de 2/3 ans
- **École Maternelle** : unilingue, bilingue basque/français, immersion basque
- **École Élémentaire** : unilingue ou bilingue basque/français

www.urquijo.fr

Projets artistiques et culturels - école numérique
apprentissage de l'espagnol et de l'anglais - dispositif ULIS

Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa

30, rue St-Jacques 64500 St-Jean de Luz

05 59 26 20 35
secretariat@clgsaintemarie.fr

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

- Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) - basque en option
- Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
- Option bilingue dès la 6^e

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs - Dispositif Ulis

ECOLE SAINT-JOSEPH **05 59 54 17 58**
MATERNELLE ET PRIMAIRE
Chemin Ibarbidea - 64310 Saint-Pée sur Nivelle
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRETxea KOLEGIOA
SAINT PÉE SUR NIVELLE SENPERE
COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL DE LA 6^e A LA 3^e

LV 1 : ANGLAIS/ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL/ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE/FRANÇAIS

college.arretxea@orange.fr - **05 59 54 13 30**



2, RUE BISCARBIDEA
64500 ST-JEAN-DE-LUZ
Tél. 05 59 51 32 50
Fax 05 59 51 32 59

COLLÈGE-LYCÉE PRIVÉS
SAINT THOMAS D'AQUIN

contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

CRÉEZ VOTRE JOURNAL SCOLAIRE AVEC



EXPRIME
toi :) 

Découvrez
notre proposition Bayard
animée et publiée par Bayard Service

www.exprimetoi.fr


avec 

Directeur de la rédaction : P. Lionel Landart - 11, rue de l'Église 64500 Saint-Jean-de-Luz
Éditeur : Bayard Service - Toulouse - Directeur de la publication : Bayard Presse représenté par Pascal Ruffenach
Régie publicitaire : Bayard Service - Tél. 04 79 26 28 21 - Fabrication : Caroline Boretti -
Imprimerie : Groupe Burlat - Onet-le-Château (12)
ISSN 2116-6366 - Dépôt légal à parution - Abonnement de soutien à partir de 15 €